



Camillian Disaster Service International
Bulletin Trimestriel N.39 Juillet - Septembre 2025



**LA SOLIDARITÉ NE PREND PAS DE
VACANCES : PROJETS EN COURS ET
NOUVELLES OPPORTUNITÉS**

INDEX

03 ÉDITORIAL

Servir, c'est faire la paix : une vision camillienne pour la paix avec la création

05 URGENCE

Au-delà des décombres, CADIS et ses partenaires redonnent espoir au Myanmar grâce à un plan de résilience

07 TESTIMONIANZA

« Harna » : autonomiser les femmes réfugiées ukrainiennes grâce à un espace de coworking et au développement de compétences

08 PROJETS

Les jeunes leaders Aeta s'engagent à protéger leur domaine ancestral en tant que gardiens et intendants de leur terre

10 RÉFLEXION

« Paix avec la Création » : message du Supérieur général pour l'ouverture du Temps de la Création

11 DERNIÈRES MISES À JOUR

Brève de CADIS



Visite d'évaluation des besoins, Myanmar

CROSSOVER est le bulletin trimestriel de CADIS. Le nom CROSSOVER (ndlr : "traverser") a été inspiré par l'évangile de Marc (Mc 4:35-41). Jésus invite ses disciples à passer de l'autre côté du lac et aussitôt une grande tempête s'abat sur leur bateau qui manque de couler. La peur les avait secoués au plus profond d'eux-mêmes : Jésus s'est réveillé du sommeil et a calmé la mer. Saint Camillus lui-même avait dépassé les limites des hôpitaux en entendant parler des pestiférés et des victimes des inondations, des guerres et de la peste. Le grand courage et la profonde compassion des consacrés camilliens sont nés précisément de ces moments difficiles.

SERVIR, C'EST FAIRE LA PAIX : UNE VISION CAMILLIENNE POUR LA PAIX AVEC LA CRÉATION

Le thème du Temps pour la Création de cette année, « Paix avec la création », nous invite à un examen approfondi de notre relation avec le monde que Dieu nous a confié. Pour nous, membres de la famille camillienne, ce thème n'est pas un idéal abstrait, mais un appel direct au cœur de notre mission. La croix rouge que nous portons a toujours été un symbole de paix et de réconfort dans le chaos de la maladie et des catastrophes. Aujourd'hui, nous sommes appelés à élargir notre ministère de pacificateurs pour faire face à la violente discorde entre l'humanité et l'environnement, un conflit qui fait tant de victimes que nous sommes appelés à servir.

La guerre contre la création, les blessures des pauvres

Soyons honnêtes : l'humanité est en guerre contre la création. Nous avons traité notre maison commune non pas comme un partenaire dans un pacte sacré, mais comme un territoire à conquérir et une ressource à piller. Cette guerre, menée dans les salles des conseils d'administration et à travers des politiques non durables, est silencieuse mais dévastatrice. Ses armes sont la pollution, la déforestation et les émissions de carbone. Ses champs de bataille sont les forêts, les océans et l'atmosphère du monde.

Les victimes de cette guerre sont précisément les personnes que le Camillian Disaster Service (CADIS) aide chaque jour.

Lorsque nous venons en aide aux communautés déplacées en raison de la désertification, de la famine ou de la guerre, nous prenons soin des victimes de ce conflit. Le pape François parle d'une « culture du rejet » qui jette à la poubelle les personnes et la planète avec le même mépris. Le « cri des pauvres » et le « cri de la terre » sont les lamentations déchirantes qui proviennent du front de cette guerre destructrice. Ce sont des appels à la paix.

Le Temps pour la Création 2025 nous invite à faire la paix avec la création, mais soyons clairs : la paix n'est pas passive. La paix est résistance. La paix est justice. La paix est action. En tant que chrétiens enracinés dans la foi et la compassion, nous devons affronter la vérité dérangeante : notre planète est sacrifiée sur l'autel du profit et de l'indifférence. La crise climatique n'est pas seulement une question environnementale, c'est une crise morale, spirituelle et politique. Et nous, en tant que membres de la Camillian Disaster Service, nous ne pouvons pas rester silencieux.

Notre travail à CADIS nous confronte directement aux conséquences d'une paix brisée. Les inondations en Asie, la sécheresse en Afrique, les incendies en Amazonie : ce ne sont pas des catastrophes naturelles. Ce sont des catastrophes causées par l'homme, alimentées par la cupidité, les inégalités et la négligence systématique. Et ceux qui souffrent le plus sont précisément ceux qui ont le moins contribué au problème. Nous devons considérer ces événements pour ce qu'ils sont : non pas de simples caprices de la nature, mais souvent les conséquences prévisibles de notre relation compromise avec les systèmes de la planète.

Lorsque nous perturbons la délicate harmonie du climat, nous ne devrions pas être surpris qu'il réagisse par le chaos des conditions météorologiques extrêmes. Nos émissions incessantes de gaz à effet de serre constituent une agression contre l'équilibre atmosphérique qui soutient la vie. Les inondations, les sécheresses et les tempêtes qui en résultent sont la réponse violente et fébrile de la terre. Nos équipes de secours sont donc plus que de simples travailleurs humanitaires ; ce sont les premiers secouristes dans une zone de crise, des artisans de la paix qui pénètrent dans le chaos pour rétablir un semblant d'ordre, de sécurité et d'espérance.

Notre foi nous pousse à agir. L'Évangile n'est pas neutre face à l'injustice. Jésus était du côté des pauvres, il renversait les tables et disait la vérité aux puissants.

Aujourd'hui, nous devons faire de même. Nous devons être du côté des réfugiés climatiques, des défenseurs autochtones et des militants qui risquent tout pour protéger notre maison commune.

CADIS n'est pas seulement une organisation humanitaire. Nous répondons aux catastrophes, certes, mais nous remettons également en question les systèmes qui les provoquent. Nous renforçons la résilience, mais nous exigeons également des responsabilités. Saint Camille de Lellis était un pacificateur. Il a apporté l'ordre dans les hôpitaux chaotiques de son époque, le réconfort aux affligés et une présence paisible aux mourants. Il a réconcilié les malades avec leur dignité et avec Dieu. Notre vocation aujourd'hui nous appelle à étendre ce charisme, à devenir des ambassadeurs de la réconciliation entre l'humanité et la création.

Notre quatrième vœu de servir les malades, même au péril de notre vie, nous pousse aujourd'hui à prendre position et à œuvrer pour mettre fin à l'hostilité envers notre maison commune. Il ne s'agit pas d'un détachement de notre mission première, mais de son expression moderne la plus urgente. Nous ne pouvons pas apporter une santé durable aux personnes en ignorant la pollution de l'air qu'elles respirent, de l'eau qu'elles boivent et de la terre qui devrait les nourrir. Être camillien aujourd'hui, c'est reconnaître que travailler pour la justice écologique est un acte fondamental de service aux malades et de promotion de la paix du Christ, qui s'étend à toute la création.

Un appel à l'action : bâtir une paix juste

La paix est plus que l'absence de conflits ; c'est la présence de la justice. « Paix avec la Création » est donc un appel à construire une paix juste et durable.

Cela exige une action concrète de notre part à tous : conversion écologique, réconciliation écologique ; faisons en sorte que nos structures sanitaires deviennent des modèles de durabilité et, comme CADIS, nous devons continuer à défendre les pauvres et les personnes déplacées, en exigeant la justice climatique des dirigeants mondiaux. Notre travail de secours doit être complété par un développement à long terme qui renforce la résilience et donne aux communautés la possibilité de vivre en harmonie et en paix avec leur environnement.

Que la croix rouge que nous portons soit le signe de cette mission : un signe de paix offert à une planète blessée. Devenons, en paroles et en actes, les artisans de paix que l'Évangile nous appelle à être. Car en rétablissant la paix avec la création, nous répondons aux cris des plus vulnérables et apportons la paix réparatrice du Christ à notre maison commune.

Aris Miranda, MI
Directeur CADIS



AU-DELÀ DES DÉCOMBRES, CADIS ET SES PARTENAIRES REDONNENT ESPOIR AU MYANMAR GRÂCE À UN PLAN DE RÉSILIENCE

CADIS International a mené une évaluation conjointe des besoins au Myanmar

Depuis que le terrible tremblement de terre a bouleversé la vie de la population du Myanmar, CADIS International, grâce au soutien de tous les donateurs et à la réponse rapide de CADIS et Caritas Thaïlande, est intervenue avec de nombreuses opérations d'urgence pour distribuer des kits de survie contenant des aliments prêts à l'emploi, des médicaments, des moustiquaires et d'autres biens de première nécessité indisponibles dans la région.

La première visite a mis en lumière la gravité de la situation et la difficulté pour les habitants de regagner leur domicile, souvent totalement détruit, ou de trouver un hébergement temporaire. Des camps de déplacés ont donc été immédiatement installés, pour accueillir des centaines de familles.

Afin de soutenir la population touchée par une aide durable et concrète, du 7 au 10 juillet, le père Aris Miranda, directeur de CADIS International, accompagné de CADIS Thaïlande, de la Commission Sociale de l'Archidiocèse de Chanthaburi, et de Caritas Thaïlande, a mené une évaluation conjointe des besoins dans les villages de l'Archidiocèse de Mandalay, près de l'épicentre du séisme dans la région de Sagaing.

Mission d'évaluation à Mandalay

L'équipe d'évaluation s'est rendue à Mandalay, deuxième ville du Myanmar, pour visiter le camp de déplacés internes de Chanthagone, qui accueille actuellement 600 personnes déplacées de Sagaing, Mandalay et Kachin. L'Église catholique de Mandalay a mis ses infrastructures à disposition pour héberger ces personnes, même si de nombreux bâtiments - tels que des écoles, des centres de formation, des églises et des clôtures périphériques - ont été détruits par le récent tremblement de terre.

Le camp accueille des personnes de confession et de cultures diverses, notamment des catholiques, des bouddhistes et des musulmans. Les femmes et les enfants constituent la majorité de la population. Les efforts de reconstruction, soutenus par les organisations donatrices, sont en cours et se concentrent sur la remise en état des écoles, des centres de formation et des infrastructures essentielles. Bien que les enfants poursuivent leur scolarité grâce à des programmes alternatifs, l'absence de

reconnaissance officielle les oblige à passer leurs examens dans les écoles publiques, où ils sont souvent confrontés à l'exclusion sociale.

Des religieuses et des bénévoles fournissent une aide psychologique et psychosociale, et une clinique médicale de base fonctionne sur place, bien que ses ressources soient insuffisantes. L'équipe a également visité plusieurs structures de l'église, notamment la maison du clergé, la cathédrale, la paroisse et la clinique Saint-François-Xavier, toutes gravement endommagées. Les services religieux ont désormais lieu à l'extérieur, avec des capacités très limitées. Les restrictions militaires aux déplacements ont encore limité l'accès des patients aux structures sanitaires de l'archidiocèse.

À Amarapura, à la frontière entre Mandalay et Sagaing, le long du fleuve Irrawaddy, d'autres personnes déplacées à l'intérieur du pays trouvent temporairement refuge dans des temples bouddhistes et des lieux publics. L'archidiocèse, en collaboration avec les autorités bouddhistes et l'équipe de secours d'urgence de Mandalay (MERT), fournit une aide essentielle. Lors de la visite de l'équipe, la MERT a distribué une aide financière à plus de 100 familles. Si certains déplacés restent dans les monastères, beaucoup sont retournés chez eux. La MERT prépare également des abris temporaires pour les victimes des inondations prévues de juin à août (saison de la mousson).



Une nation en crise

Les troubles politiques persistants au Myanmar continuent d'aggraver la crise humanitaire. Les organisations humanitaires internationales sont confrontées à des restrictions sévères, voire à des interdictions totales, tandis que les migrants birmans à l'étranger ont du mal à envoyer de l'aide dans leur pays d'origine. Les politiques gouvernementales découragent la migration et imposent la conscription, poussant même les jeunes à faire leur service militaire.

Le troisième jour de la mission, l'équipe a visité certaines des 18 églises paroissiales complètement détruites par le tremblement de terre. Dans la paroisse Saint-Michel à Mandalay, 25 familles vivent encore dans des abris temporaires. Les survivants ont exprimé leur peur et leur sentiment d'abandon, affirmant que les autorités gouvernementales ont fait pression sur beaucoup d'entre eux pour qu'ils rentrent chez eux afin de créer une fausse apparence de normalité.

Dans la paroisse Saint-Joseph à Lafon, un centre historique pour les catholiques chinois, l'église n'a subi que des dommages mineurs et reste fonctionnelle. En revanche, la paroisse Saint-Vincent-de-Paul à Zawgyi, une ville catholique connue pour sa production laitière, a été complètement détruite et les efforts de reconstruction viennent à peine de commencer.

Regarder vers l'avenir

À la suite de cette évaluation, plusieurs actions stratégiques ont été proposées, notamment un appel missionnaire pour soutenir la reconstruction des 18 églises paroissiales actuellement considérées comme dangereuses ; un soutien continu au sein du diocèse de Mandalay ; la mise en œuvre d'un programme d'aide d'urgence destiné aux élèves des collèges gérés par l'archidiocèse et une initiative de soutien psychosocial visant à former les personnes déplacées à l'intérieur du pays à devenir secouristes, afin de remédier à la pénurie urgente de professionnels de la santé mentale dans le pays.

Grâce au soutien des donateurs et institutions engagés, il a été possible de mettre en œuvre ces opérations de secours. Les besoins restent immenses et, dans les mois à venir, la reprise et le renforcement de la résilience seront les principales préoccupations, sans parler de l'impact psychologique de cet événement. CADIS continuera à aider les survivants grâce à votre soutien et à vos prières.



« HARNA » : AUTONOMISER LES FEMMES RÉFUGIÉES UKRAINIENNES GRÂCE À UN ESPACE DE COWORKING ET AU DÉVELOPPEMENT DE COMPÉTENCES

L'histoire à succès de l'espace de coworking « Harna » en Pologne pour aider les réfugiés

CADIS est présent en Pologne depuis plus de trois ans, accueillant, aidant et soutenant des milliers de femmes et d'enfants fuyant la guerre en Ukraine.

Nous avons progressivement appris à entrer dans leur vie, à les aider à se sentir chez elles et à les connaître. À Lomianki et Ursus, elles ont créé une communauté, se sont mutuellement soutenues et ont affronté l'impact de la guerre sur leur vie et leur avenir. Puis elles ont commencé à se remettre, à trouver du travail, à apprendre une nouvelle langue, à aller à l'école, à devenir plus autonomes et à décider de rester en Pologne pour toujours.

Aujourd'hui, après plus de trois ans, nous avons entendu beaucoup d'histoires dramatiques, toujours lorsque les femmes étaient prêtes à les raconter. Nous avons beaucoup appris d'elles aussi. Nous avons partagé de nombreuses histoires à succès au fil des ans : des histoires de courage, de dignité, d'amour pour les enfants et de volonté de recommencer. C'est pourquoi nous continuons à partager ces histoires, car la force d'un projet réside précisément dans le fait de voir et d'entendre les résultats directement de la bouche des bénéficiaires.

Un exemple emblématique est l'espace de coworking Harna, créé à Ursus durant l'été 2023, financé par la Fondation caritative Tzu Chi.

« Harna », qui en ukrainien et en polonais signifie force et beauté, est une initiative de coworking qui autonomise les femmes réfugiées ukrainiennes en favorisant leur autonomie et leur indépendance. Le programme propose un espace accueillant et inclusif où les femmes peuvent développer leurs compétences professionnelles, générer des revenus et travailler à la création de leur propre entreprise. Ouvert à tous les réfugiés, Harna favorise également l'intégration sociale grâce à l'interaction avec des clients polonais locaux.

Situé près du centre missionnaire camillien et accessible aux personnes à mobilité réduite, le premier site de Harna offre un espace de coworking de 94 m² équipé de huit postes pour des services en rotation tels que coiffure, manucure et pédicure.

Les réfugiées gèrent elles-mêmes les plannings, partagent les responsabilités et contribuent aux frais d'exploitation. Une coordinatrice supervise les opérations quotidiennes, le contact avec la clientèle et la conformité juridique, tandis que des bénévoles animent la formation et le développement des compétences.

Depuis sa création, Harna a soutenu plus de 35 femmes : certaines travaillent régulièrement, d'autres de façon flexible. Une forte présence sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram et le site camillien) contribue à promouvoir leurs services. Une réfugiée gère le marketing en ligne, et certaines participantes réalisent un chiffre d'affaires suffisant pour financer le matériel du projet.

Des sessions professionnelles de formation sont proposées en cosmétique, entrepreneuriat, comptabilité fiscale et hygiène en milieu de travail. D'autres formations, en design graphique, marketing digital, artisanat et comptabilité de base, ont été dispensées pour diversifier les sources de revenus. En décembre 2024, plusieurs participantes ont décroché un emploi à temps plein ou partiel, ou préparent l'ouverture de leur propre structure.

Harna a élargi son action, accueillant des réfugiés venus d'autres régions (y compris la frontière polono-biélorusse) et offrant des



conseils juridiques, commerciaux et fiscaux. Un bureau virtuel soutient les nouvelles entrepreneuses pour l'immatriculation et la gestion administrative. Afin d'assurer la pérennité du projet et encourager la responsabilité, une faible redevance horaire a été instaurée.

Malgré les réussites, des défis persistent : manque de capital de départ, barrières linguistiques, accès limité à la clientèle. Pour y répondre, Harna dispense des formations en marketing digital, gestion budgétaire et prospection de clientèle, tout en recommandant des appuis complémentaires comme des microcrédits, des ateliers de personal branding et des cours de polonais professionnel.

En juillet 2025, Harna a déménagé dans un emplacement plus central à Varsovie, mis à disposition par la mairie de Varsovie, réduisant de moitié les coûts d'entretien. L'aménagement des locaux se poursuit grâce aux bénévoles et aux participantes du programme. Le nouvel emplacement offre une meilleure visibilité et le potentiel d'élargir la clientèle, permettant à Harna d'approcher une autonomie financière complète — et d'offrir ainsi aux femmes réfugiées plus de dignité, de compétences et d'opportunités.



PROJETS

LES JEUNES LEADERS AETA S'ENGAGENT À PROTÉGER LEUR DOMAINE ANCESTRAL EN TANT QUE GARDIENS ET INTENDANTS DE LEUR TERRE

Les véritables pionniers et gardiens de la nature à Tarlac, aux Philippines

En 2018, CADIS s'est associé à la Health and Development For All Foundation (HADFAFI), une ONG locale de Tarlac (Philippines) fondée par des professionnels catholiques laïcs de la santé et des praticiens du développement, pour combattre la pauvreté et l'insécurité alimentaire dans les communautés tribales autochtones Aeta de Capas (Tarlac). Le développement des compétences des Aetas, notamment chez les jeunes, futurs leaders de leurs communautés, est un levier clé vers une solution durable.

Au deuxième trimestre 2025, les leaders Aeta ont participé à un voyage d'étude appelé « Lakbay Aral » vers Quezon, huitième plus grande province des Philippines, au sud-est de Manille. Quezon abrite également plusieurs peuples autochtones comme les Dumagat, Agta, etc. Lakbay Aral s'inscrit dans un programme d'éducation culturelle et d'échanges de bonnes pratiques, permettant aux Aetas d'apprendre des méthodes agricoles indigènes mais scientifiquement fiables, respectueuses de l'individu, des communautés et de l'environnement. Ils ont également partagé leurs propres pratiques agricoles, respectueuses de l'environnement.

Ils ont appris à mieux protéger la forêt. Si beaucoup pratiquent le « kaingin » (culture sur brûlis), ils découvrent que cette méthode reste saine lorsqu'elle est systématique et réglementée : il est interdit de cultiver près des réserves naturelles, comme les

bassins versants et les forêts vierges où croissent des espèces endémiques à préserver. Pour éviter la dégradation des sols liée à l'agriculture intensive, ils pratiquent la rotation annuelle des terres, permettant aux sols de se reposer et de regagner en nutriments. La culture communautaire facilite la gestion paysanne durable.

Au-delà du partage de systèmes de culture, les échanges ont aussi porté sur les pratiques parentales et la consolidation du lien parent-enfant. La famille et la communauté sont centrales dans leur mode de vie. Ce système prévient l'individualisme, l'abus et l'exploitation des ressources offertes par Dieu. Les Aetas sont convaincus : « Nous sommes tous des passagers sur cette terre, nous avons le devoir de la protéger en tant que intendants, non comme propriétaires. »

Un autre volet du projet est l'accès à l'eau pour les besoins personnels, communautaires et agricoles. Un système de rétention d'eau a été construit dans le village de Pisapungan. Sa mise en service fut retardée par des contraintes techniques, mais aujourd'hui ce mini-barrage irrigue une ferme de 14 hectares cultivant patates douces, maïs, riz et légumes, avec la rotation des cultures. Les agriculteurs ont reçu des formations, des outils, des semences et des fournitures pour pérenniser leur activité. Des puits et réservoirs ont été rénovés dans les villages de Malabatay, Manalal et Duray, apportant de l'eau potable à la population et réduisant les maladies hydriques fréquentes.

En parallèle, un programme de moyens de subsistance a été déployé dans les communautés. À Tambo, village situé au bord d'une rivière poissonneuse (tilapia, etc.), de jeunes pêcheurs ont reçu bateaux et filets pour la pêche, destinée à la consommation familiale comme à la génération de revenus. Ces populations pratiquent également l'agriculture, mais manquent de terres cultivables, prises entre des zones militaires réservées.

La pauvreté rurale, multidimensionnelle, est un défi complexe nécessitant des interventions intégrées. Le projet vise à agir sur la situation via la santé et l'agri-entrepreneuriat, fondement d'un travail sur les causes structurelles de la pauvreté et de la marginalisation chez les Aeta, dans une perspective de long terme. Il est essentiel d'accompagner ces populations indigènes dans une démarche durable, pour fonder des communautés résilientes et épanouies.

Les tribus Aeta restent souvent exclues du développement, prisonnières du cycle d'isolement géographique et culturel, d'absence de terres, de grande pauvreté et de manque d'accès ou de déni des besoins fondamentaux (alimentation, eau potable, santé, hygiène, logement, énergie, éducation).

La pauvreté ne se limite pas au manque d'argent : elle est multifacette. Ce projet s'inspire de l'approche par les capacités (cf. Amartya Sen), conçue pour développer les compétences innées des familles et communautés plongées dans la pauvreté extrême. Le projet est ainsi fondé sur le principe du développement centré sur les personnes, impliquant la participation locale à toutes les étapes : conception, mise en œuvre, suivi et évaluation.

À travers l'éducation culturelle, la transmission et le renforcement des compétences, et l'autonomisation par la formation et l'accès au droit, les Aetas pourront transformer et développer leurs communautés à l'égal des plains. C'est ainsi que nous pourrons briser le cycle de la pauvreté et du sous-développement.



« PAIX AVEC LA CRÉATION » : MESSAGE DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL POUR L'OUVERTURE DU TEMPS DE LA CRÉATION

Chers confrères et chers tous,

Cette année, du 1^{er} septembre au 4 octobre, l'Église nous invite à vivre et à célébrer le Temps de la Création, une période spéciale de prière, de réflexion et d'action pour notre maison commune.

Le thème de cette année, « Paix avec la Création », nous interpelle profondément en tant que disciples du Dieu de la vie et serveurs des malades et des souffrants.

Avec le charisme camillien, nous sommes appelés à soigner la vie blessée, à toucher avec miséricorde les plaies du corps et de l'esprit, et à servir avec amour chaque créature.

Aujourd'hui, la création elle-même gémit et attend la consolation. Les blessures de la terre sont aussi les blessures de l'humanité.

Dans ce contexte, célébrer le Temps de la Création signifie :

- écouter le cri de la terre et des pauvres
- redécouvrir la beauté de la fraternité universelle
- nous engager pour un mode de vie plus sobre, plus juste et plus solidaire
- et prier pour la paix, qui est l'harmonie avec Dieu, avec les autres et avec la création

Je vous invite à vivre cette période par des gestes concrets d'attention, des moments de prière communautaire et des initiatives de sensibilisation dans nos communautés, nos œuvres et nos lieux de mission.

Que ce Temps de la Création soit pour nous l'occasion de renouveler notre engagement camillien à servir la vie, sous toutes ses formes, avec compassion et responsabilité.

Que l'Esprit Saint nous guide pour être artisans de paix, gardiens de la vie et témoins de l'espérance en ce temps de grâce.

Que Dieu vous bénisse tous.

Pedro Celso Tramontin, MI

Supérieur général
Ordre des Ministres des Infirmes (Camilliens)



Jardin de la Paix
Ésaïe 32:14-18

PAIX AVEC LA CRÉATION

Temps pour la Création 2025



10 Juillet - Septembre 2025

BRÈVE DE CADIS

CADIS KENYA LANCE « VERS UN MATHARE VERT ET PROPRE » AVEC UNE GRANDE OPÉRATION DE NETTOYAGE

Le 25 juillet 2025, CADIS Kenya a officiellement lancé le projet en réunissant 100 jeunes de différentes zones pour former l'Alliance Utalii Zéro Déchet, avec une campagne de sensibilisation communautaire et une opération de nettoyage.

L'événement a réuni des représentants de CADIS Kenya, des membres de la communauté et des jeunes enthousiastes qui mèneront l'initiative de collecte des déchets durant six mois. Par ces actions de nettoyage, nous n'avons pas seulement embelli la communauté, mais aussi sensibilisé et mobilisé le public sur l'importance d'une gestion appropriée des déchets.

L'Alliance Utalii Zéro Déchet est un exemple brillant de ce qui peut être accompli grâce à l'action collective et à l'esprit communautaire pour faire avancer Mathare vers un environnement plus propre et plus vert.

Le 26 juillet 2025, une collecte intense des déchets a commencé dans toute la zone de Mathare 4A, amorçant une transformation du secteur. Dans l'effort de maintenir zéro déchet, tous les déchets collectés ont été transférés vers la décharge nationale.

Le projet bénéficie de la collaboration de la Fondation caritative Tzu Chi, de CADIS International, avec le soutien du bureau de l'environnement, de l'administration locale et de la communauté au sens large.

CÉLÉBRATION DU 10E ANNIVERSAIRE DE CADIS : ACTUALITÉS ET ÉVÉNEMENTS À VENIR

Avec la clôture du concours de création du logo officiel, de la prière et de l'hymne pour le 10e anniversaire de la Fondation CADIS International, l'équipe prépare les activités prévues pour 2026.

Ces événements se dérouleront à la fois en présentiel, dans les différentes communautés camilliennes où CADIS est active, et en ligne. Un calendrier des principales activités sera bientôt disponible.

Un moment clé de l'ouverture de la dixième année de CADIS sera la conférence internationale organisée à Rome en décembre 2025. Deux jours d'immersion complète avec des participants du monde entier autour d'un objectif commun : élaborer des plans d'action pour la mise en œuvre des conclusions de la conférence, créer une plateforme de réseautage, promouvoir les partenariats et renforcer les relations existantes. Plus d'informations seront communiquées dans les prochaines semaines.

L'ouverture du dixième anniversaire de CADIS coïncide avec la clôture du jubilé camillien. Pour commémorer ces deux événements, un concert de musique camillienne sera organisé.



la solidarité

ne s'arrête

pas



CADIS
CAMILLIAN DISASTER SERVICE
INTERNATIONAL

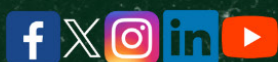
Nous sommes aux côtés des personnes les plus vulnérables pour mener à bien nos projets, tout au long de l'année. Vous aussi, vous pouvez aider ces personnes en soutenant le Fonds d'urgence CADIS :

**CC: CAMILLIAN DISASTER SERVICE INTERNATIONAL
INTESA SANPAOLO SPA**

IBAN: IT19G0306909606100000144767

BIC/SWIFT: BCITITMMXXX

BANCA POPOLARE DI SONDRIO
IBAN: IT03M0569603235000003570X95
BIC/SWIFT: POSOIT22



www.cadisinternational.org

